Evolution des agglomérations antiques du Loiret au haut Moyen Âge

Sébastien Jesset

▶ **To cite this version:**

Sébastien Jesset. Evolution des agglomérations antiques du Loiret au haut Moyen Âge. Agglomération secondaires antiques en région Centre. Actes de la Table Ronde d'Orléans, 42, pp.111-130, 2013, Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 978-2-913272-27-9. hal-01672989

HAL Id: hal-01672989
https://hal.science/hal-01672989

Submitted on 8 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évolutions des agglomérations antiques du Loiret au haut Moyen Âge

DEVELOPMENTS IN THE ANCIENT AGGLOMERATIONS OF THE LOIRET DURING THE EARLY MIDDLE AGES

Sébastien Jesset*

Mots-clés : Agglomération, continuité d'occupation, haut Moyen Âge, nécropole, terroir.

Keywords: *Agglomeration, continuity of occupation, Early Middle Ages, burial ground, terroir.*

Résumé : La synthèse de l'évolution des occupations des agglomérations au delà du Bas-Empire, sur le territoire du Loiret actuel, est un premier test à étendre à l'avenir sur la région. Il s'agit ici d'établir un inventaire des sites du haut Moyen Âge présents dans les emprises d'agglomérations antiques antérieures. Trois cas de figure apparaissent : le site est abandonné après le Bas-Empire ; il y a déplacement géographique de l'occupation ; les deux occupations se superposent. Dans ces deux derniers cas, l'influence du réseau de communication antique pérennisé au Moyen Âge semble fixer la continuité d'occupation. Les occupations médiévales peuvent revêtir des formes multiples mais il est difficile de les identifier pour le corpus étudié ici. Le plus souvent, la présence d'une nécropole mérovingienne importante est le seul indice d'une réoccupation. Les interactions entre le site du Moyen Âge installé sur l'ancienne agglomération et son environnement rural semblent constituer une piste de recherche intéressante pour caractériser ces habitats médiévaux.

Abstract: *The overview of the development of the occupation of agglomerations after the Late Empire, in what today is the Loiret, is a preliminary task to be extended to the whole region in the future. An inventory needs to be drawn up of the sites dating from the Early Middle Ages in the areas of influence of ancient agglomerations. There are three possible categorisations: the site was abandoned after the Late Empire ; the occupation moved elsewhere as a whole ; the two occupations overlap. In the two latter cases, the influence of the ancient communications network that lasted into the Middle Ages seems to be responsible for the continuity of occupation. There are many possible forms of medieval occupation but it is difficult to identify them for the purpose of this study. In general, the presence of a large Merovingian necropolis is the only indication of a reoccupation. Interaction between a medieval site on an ancient agglomeration and its rural environment seems a possible research path for the determination of these medieval settlements.*

1. PRÉSENTATION

1.1. Cadre et limite de l'étude

Dans le cadre de l'étude des agglomérations antiques de la région Centre, nous allons envisager les évolutions de ces sites, passé le Bas-Empire. L'ampleur des données portant sur le haut Moyen Âge en région Centre nous a conduit à restreindre la zone d'étude au département du Loiret[1]. Celui-ci a par conséquent une valeur de test et ne saurait résumer à lui seul le destin des agglomérations antiques de toute la région.

Le sujet est particulièrement périlleux puisqu'il repose sur un postulat de départ qui est la caractérisation d'une occupation antique comme agglomération secondaire[2]. Or, celle-ci comprend d'emblée trois catégories fondées sur la pertinence de cette appellation au regard de l'état des connaissances. Elle peut être suivant les cas : potentielle, probable ou encore certaine. À ce premier titre succède une identification, reflet de l'activité dominante reconnue, et de sa situation topographique. Suivant les cas on parlera d'un rôle économique et/ou commercial (site routier[3], de rupture de charge, marché) ou religieux (présence de grand sanctuaire). Il s'agit dans bien des

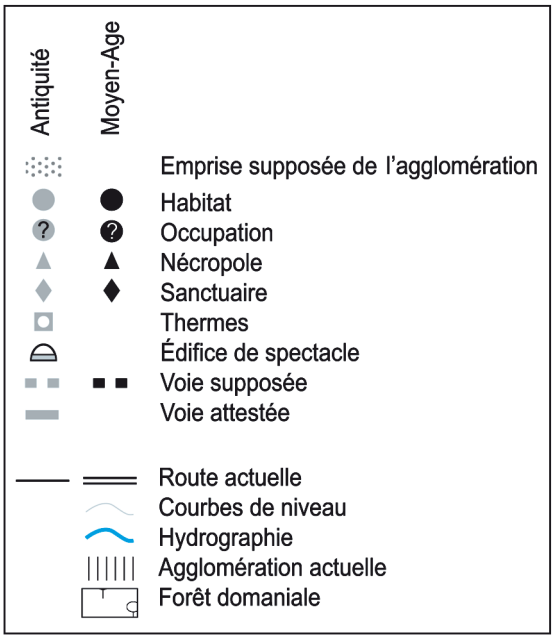
* Service archéologique municipal d'Orléans.

1. L'assiette de cette recherche est volontairement celle d'une circonscription administrative contemporaine visant à nous faciliter l'accès à la documentation. Le choix d'une limite ancienne n'aurait par ailleurs pas eu de sens, compte tenu de la chronologie abordée.
2. La liste des agglomérations secondaires nous a été fournie avant la tenue de la table ronde.
3. La dénomination de " site routier " apparaît ici plus comme un pis-aller en l'absence de renseignements précis, cette " fonction " pouvant être *a*

cas d'hypothèses et cette détermination est souvent assortie du qualificatif "probable".

La documentation sur le haut Moyen Âge de ces différentes agglomérations dépend pour une grande part de l'état de la recherche, parfois déjà ancienne et souvent imprécise. Sur ce point, on ne peut que souligner la grande diversité des cas de figures et l'inadéquation entre une bonne connaissance de l'agglomération antique et son devenir au haut Moyen Âge. Parfois, l'analyse se heurte à un phénomène inverse où les connaissances sur le haut Moyen Âge sont parfois telles, qu'elles permettent d'envisager l'existence sur une commune d'une agglomération haut médiévale sans pour autant avoir de renseignements suffisants sur sa forme antique. Cette dernière catégorie illustrée par l'exemple de Saran ne sera pas abordée ici.

C'est par conséquent une perception très lacunaire que nous proposons, où le particularisme doit céder la place à une globalisation du propos.



Légende générale des cartes.

1.2. Méthodologie

Dans un premier temps, nous avons dressé un inventaire cartographié des sites ou indices de sites du haut Moyen Âge présents sur chacune des agglomérations antiques de ce département[4]. Le corpus comprend douze agglomérations potentielles ou mal documentées, sept agglomérations probables et quatre agglomérations certaines. Ce sont ainsi 23 agglomérations réparties sur les territoires Carnutes et Sénons, dans des espaces géographiques divers tels que les vallées de la Loire, du Loing, de l'Essonne ou de l'Ouanne, et les plateaux de la Beauce ou du Gâtinais qui seront étudiées.

Ce premier travail d'inventaire a consisté à consulter deux ouvrages fondamentaux que sont l'*Inventaire du matériel archéologique du haut Moyen Âge* de J.-F. Baratin (BARATIN 1974), complété par le *Répertoire des céramiques carolingiennes dans la région Centre* réalisé par O. Ruffier et D. Petit (PETIT et RUFFIER 1993). Les informations plus récentes ont été collectées au service de la carte archéologique et dans les rapports de travaux archéologiques déposés au service régional de l'Archéologie de la région.

1.3. Objectifs

L'objet de cette étude était, outre de recenser et de caractériser les occupations du haut Moyen Âge de ces 23 agglomérations antiques, de percevoir dans la mesure du possible les éléments à l'origine de ce maintient de l'occupation sur ces sites.

La position du bourg actuel par rapport à l'agglomération antique a été prise en considération pour chacune de ces catégories. Cette information nous paraît importante à prendre en compte pour envisager l'origine de nos bourgs et mesurer l'impact des agglomérations secondaires dans leur formation.

Cet inventaire nous a permis de classer les agglomérations antiques en trois grandes catégories (Fig. 1) :
- celles qui sont distantes du bourg actuel et pour lesquelles nous n'avons aucune trace d'occupation haut Moyen Âge ou simplement de légers indices ;
- celles pour lesquelles l'occupation connaît un glissement pouvant atteindre parfois quelques centaines de mètres ;
- celles qui se superposent complètement ou partiellement à l'agglomération antique.

2. LES AGGLOMÉRATIONS ANTIQUES ABANDONNÉES OU MAL DOCUMENTÉES POUR LE HAUT MOYEN ÂGE

Cette première grande catégorie regroupe les agglomérations antiques qui ne se trouvent pas sous le bourg actuel et qui ont par conséquent été abandonnées au cours de leur histoire. Elle recouvre des situations différentes où les occupations du haut Moyen Âge jouent un rôle déterminant, suivant qu'elles se trouvent sous le bourg actuel, au-dessus de l'agglomération antique, au-dessus et en dessous des deux entités, ou qu'elles soient absentes dans les deux cas.

priori celle de toute agglomération localisée le long d'une voie supposée antique.

4. Orléans n'a pas été traité compte tenu de son changement de statut intervenant à la fin du IIIe s. Pour une synthèse sur l'occupation haut Moyen Âge de cette ville nous renvoyons à la lecture de l'article de D. Josset et L. Mazuy, "Géographie d'Orléans au XIe siècle", paru en 2004 dans le catalogue de l'exposition *Lumières de l'an mil en Orléanais autour du millénaire d'Abbon de Fleury* (JOSSET et MAZUY 2004).

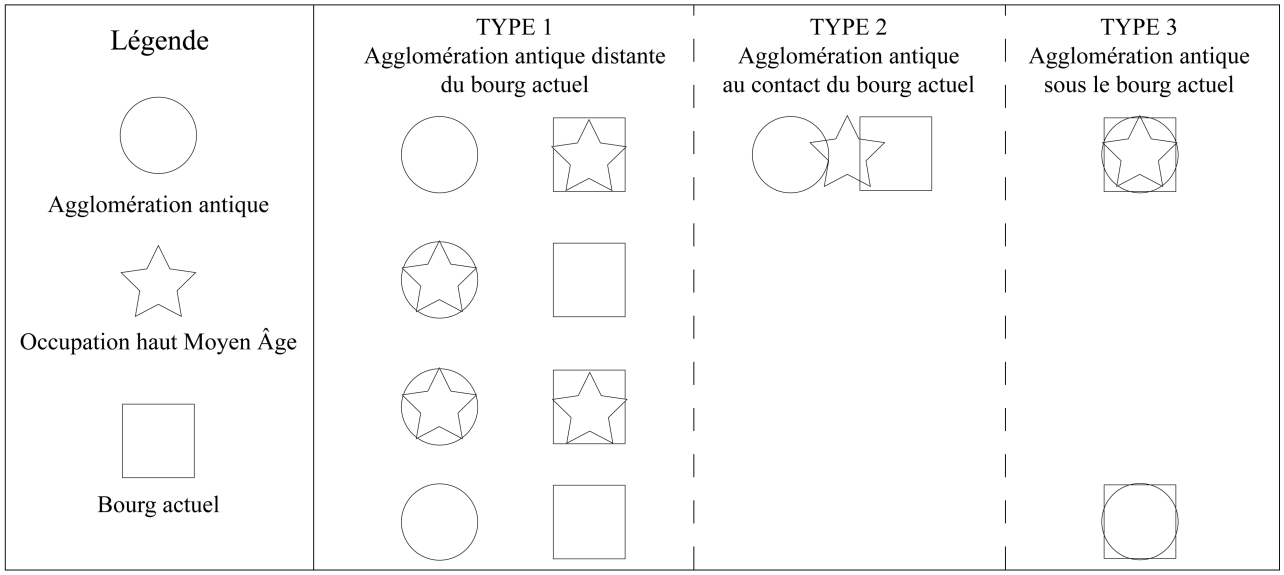


Fig. 1 : Évolutions attestées des agglomérations antiques dans le Loiret.

2.1. Une occupation du haut Moyen Âge est attestée sous le bourg actuel

La première série d'agglomérations se trouve à l'écart du bourg actuel qui connaît une occupation haut Moyen Âge certaine. Aucun élément postérieur à la période gallo-romaine n'a jusqu'alors été retrouvé sur l'emprise même de cette série d'agglomération antique, ce qui suppose leur abandon avant la période mérovingienne et le développement du bourg à partir de l'occupation haut Moyen Âge dont le caractère *ex-nihilo* doit parfois être relativisé.

Artenay

Cette agglomération potentielle du plateau Beauceron est située en plein cœur du territoire Carnute, traversée par la voie Orléans/Chartres par Allaines (Fig. 2). Elle est classée parmi les probables sites routiers. Sur

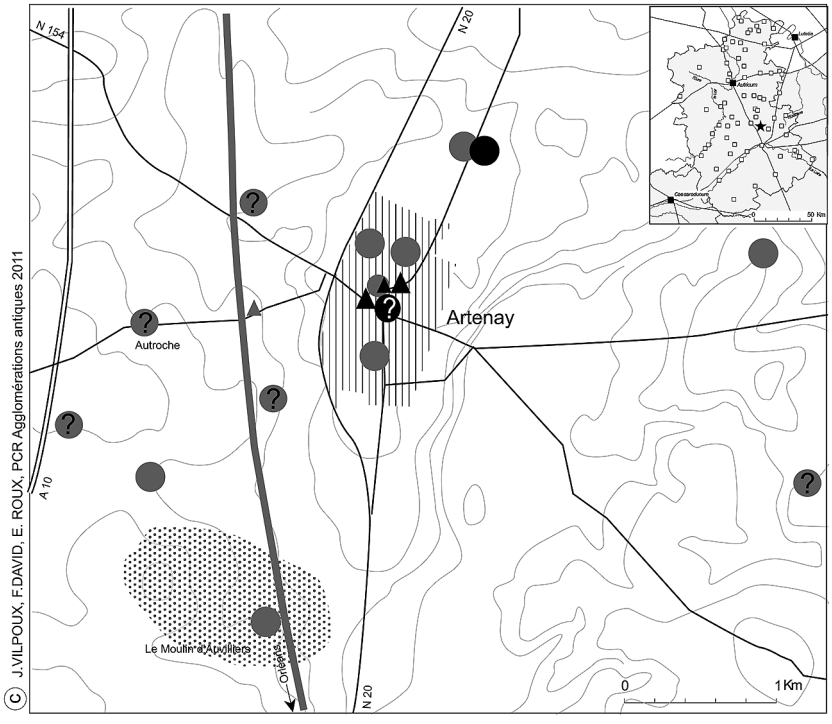


Fig. 2 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge d'Artenay.

l'agglomération antique située au lieu-dit "Autroche", à environ 2 km au sud-ouest du bourg actuel, le seul indice de perduration est un ou plusieurs triens mérovingiens signalés dans une collection particulière disparue (BARATIN 1974 : 17). Aujourd'hui le lieu est occupé par le château de "Auvilliers" et son moulin. L'essentiel des découvertes archéologiques se concentre dans le bourg médiéval et au nord de celui-ci. Des sarcophages ont été découverts en 1974 à l'emplacement du presbytère (Carte archéologique). Dans une tranchée creusée sur la place de l'Hôtel de ville en 1979, a été trouvée une sépulture en pleine terre installée dans un remblai de terre sombre contenant du mobilier céramique du haut Moyen Âge. Sous cette sépulture, à 1,20 m de profondeur, un fossé et une probable palissade datée du IV^e^ s. ont été découverts (CALVO et PLESSIS 1980 : 105). D'autres traces d'occupation gallo-romaine sont par ailleurs mentionnées dans le même espace, mais aussi au nord et au sud de celui-ci. Ainsi, Place de l'église en 1984 sous des sépultures médiévales se trouvait une voûte de brique gallo-romaine avec de nombreux fragments de pilettes (CALVO et PLESSIS 1988 : 10). Au nord du bourg, à l'emplacement de la sucrerie se trouve une occupation carolingienne retrouvée sous la forme de silos, fonds de cabanes et fours domestiques. Elle succède à un enclos gallo-romain du I^er^ s. (FERDIÈRE 1985 : 334). Dans un autre secteur, à environ 1 km au nord de "Auvilliers" et à une centaine de mètres à l'est de la voie romaine, du mobilier céramique haut Moyen Âge a été retrouvé en prospection au lieu dit "Autroche", sur l'emplacement présumé de l'agglomération antique (CALVO 1980 : 105).

Artenay pose le problème de l'éclatement des découvertes et par conséquent de la délimitation de l'agglomération antique, telle qu'elle est aujourd'hui restituée. En effet, si il est déjà risqué d'écarter *a priori* les traces d'occupation gallo-romaine du bourg et de ses marges de son emprise, il en va autrement pour les traces, aussi ténues soient elles, repérées au hameau de "Autroche". Le rôle attractif de la voie antique semble ici envisageable, avec un développement de l'occupation le long de cet axe majeur, de part et d'autre de l'épicentre de l'agglomération antique.

Beaulieu

Il s'agit d'une agglomération potentielle de la vallée de la Loire installée sur la rive gauche du fleuve en rebord de plateau (Fig. 3). Elle est classée comme probable site routier à proximité d'un franchissement de la Loire. L'agglomération antique se développe à la limite des territoires Sénons et Bituriges. Le bourg actuel se trouve au sud de l'agglomération antique, laissant envisager un déplacement.

Quatre lieux, dont le centre bourg, semblent connaître une occupation haut Moyen Âge autour de l'agglomération antique apparemment désertée à la fin de la période gallo-romaine. Le plus au sud est localisé au lieu-dit Champ-Romain, près du hameau de Maimbray. Six sarcophages monolithiques sont mentionnés, découverts à la fin du XIX^e^ s. et en 1964 (BARATIN 1974 : 29-30). Une chapelle dédiée à Saint-Martin est soupçonnée dans le même secteur (Carte archéologique). Plus au nord, dans le village actuel, de nombreux fragments de sarcophages sont réemployés dans l'église du XI^e^ s. Par ailleurs, d'après les textes, une première fortification du lieu interviendrait au IX^e^ s. (Carte archéologique). Un kilomètre plus au nord, au lieu-dit Saint-Père, actuellement déserté, des mentions de découvertes de sépultures en sarcophages sont rapportées ainsi que la présence d'une chapelle associée (Carte archéologique). Enfin, au nord de l'agglomération antique, sur la rive droite de la Loire, au lieu-dit Les Chapelles (commune de Bonny-sur-Loire) au nord-ouest du hameau des Loups et à proximité d'un franchissement de la Loire ont été découvertes en 1955 des fondations gallo-romaines parmi lesquelles reposait une série de sépultures dont un adulte accompagné d'une céramique mérovingienne (BARATIN 1974 : 36).

Ces éléments, où dominent les inhumations associées ou non à un lieu de culte, rendent compte d'un éclatement des occupations haut Moyen Âge, sur le rebord du plateau dominant la Loire et en bord de Loire (hameau des Loups). Ces quatre points sont à n'en pas douter en relation avec des habitats situés dans leur environnement proche. Il est cependant malaisé de caractériser la forme exacte de ces occupations (habitat isolé, hameau ou village) et leur évolution en l'absence de données complémentaires.

Montbouy

Cette agglomération certaine est installée au bord et dans la plaine du Loing traversée par la voie de Briare à Montargis (Fig. 4). Elle est classée parmi les probables pôles religieux. Le bourg actuel se trouve au sud de l'agglomération antique alors que sur l'emprise de cette dernière, seules demeurent quelques fermes isolées.

Les quelques indices d'une occupation du haut Moyen Âge se situent en dehors du sanctuaire gallo-romain et à proximité du bourg actuel, le long du Loing. Il s'agit notamment d'un sarcophage encastré dans un mur, rue Saint-Fargeau, provenant du cimetière mérovingien de la Commanderie (BARATIN : 1974 : 88). L'auteur mentionne par ailleurs du mobilier provenant d'autres sarcophages du même site.

Sceaux-du-Gâtinais

Cette agglomération certaine de fond de vallée est implantée le long de la voie Orléans/Sens mentionnée

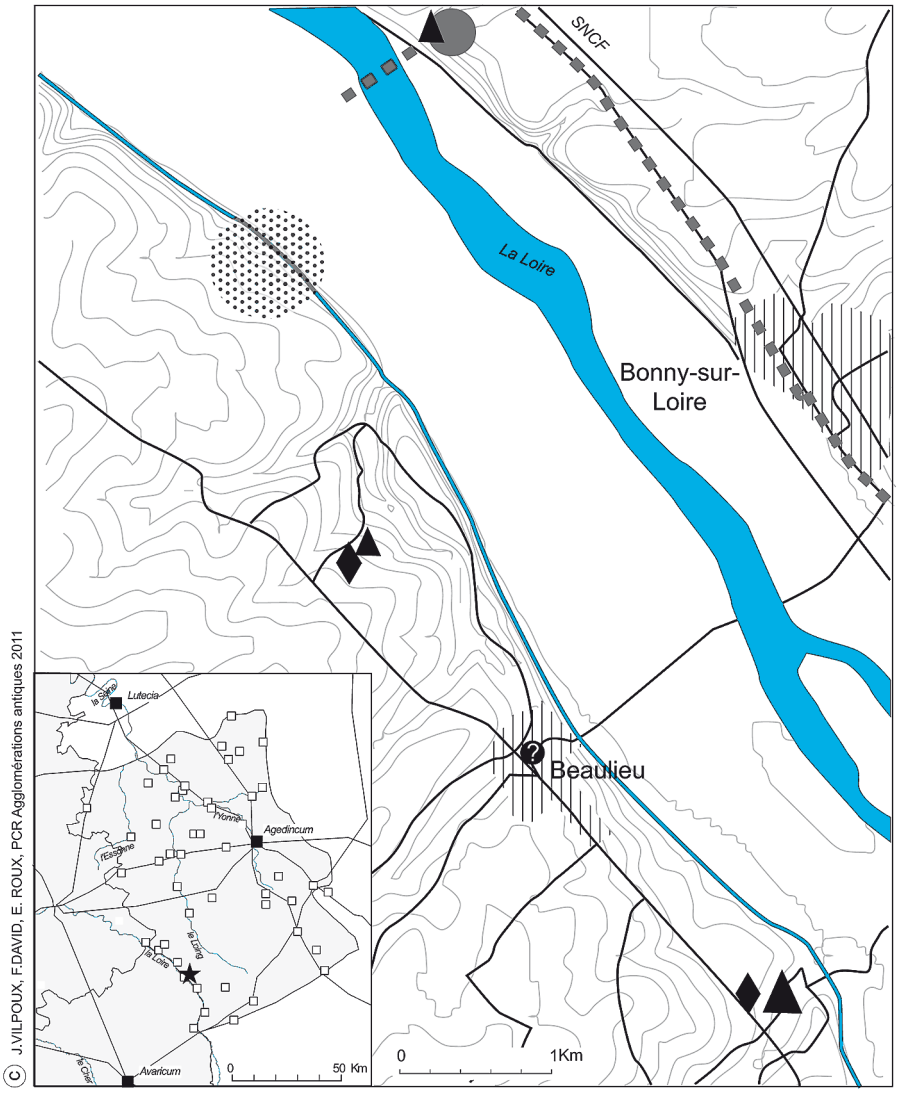


Fig. 3 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Beaulieu.

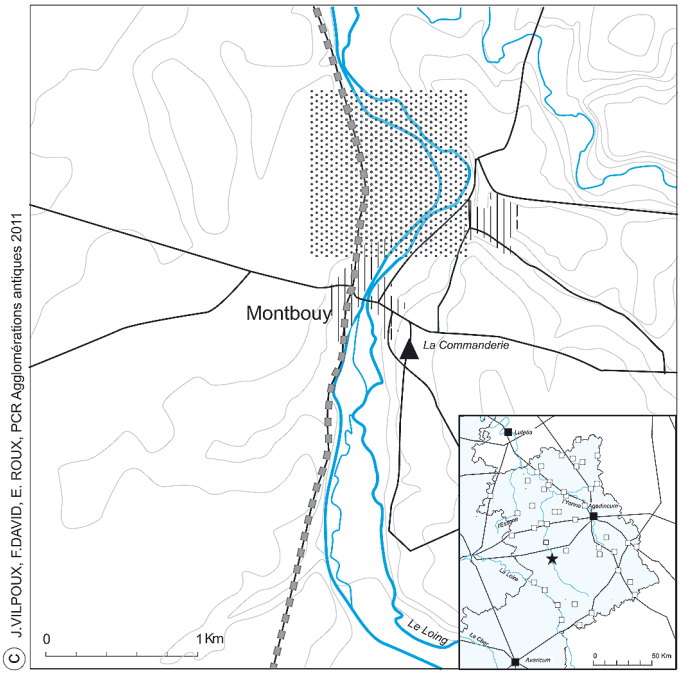


Fig. 4 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Montbouy.

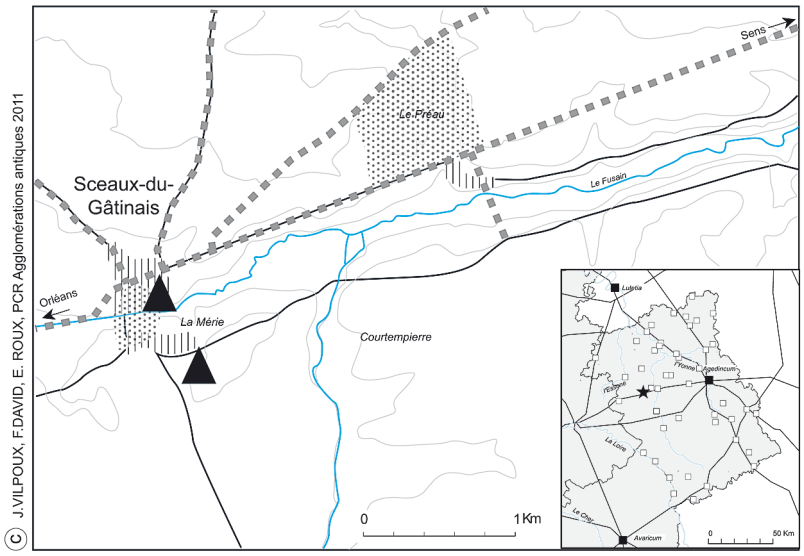


Fig. 5 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Sceaux-du-Gâtinais.

comme ville d'eau sur la table de Peutinger, au carrefour avec une autre voie venant de Montargis (Fig. 5). Elle s'étend sur le territoire Sénon et est classée parmi les "agglomérations sanctuaires". Le bourg médiéval est situé au sud-est de l'agglomération antique, au franchissement par la voie romaine de la rivière du Fusain où un petit site routier antique est également implanté. "L'agglomération sanctuaire" est totalement désertée à la fin de l'Antiquité et n'a livré à ce jour aucune trace d'occupation du haut Moyen Âge en dépit de fouilles d'une partie du sanctuaire, de sondages sur d'autres secteurs et d'une prospection pédestre sur la totalité du site.

Deux nécropoles mérovingiennes sont connues à proximité du bourg. La plus proche est à l'ouest, au lieu-dit "Le Grand Bezout", au nord de la rivière du Fusain. Il s'agit d'une nécropole à inhumation comprenant une centaine de tombes avec parfois des coffres aménagés. Le mobilier s'étend de la fin du VI^e^ au VII^e^ s. Une partie des inhumations pourrait être du VIII^e^ s. (BARATIN 1974 : 114-116). La nécropole de La Mérie, située au sud du Fusain, comprend des inhumations et des sarcophages dont au moins 370 sépultures ont été fouillées. Cette nécropole apparaît légèrement antérieure à la précédente avec une période de fonctionnement démarrant au V^e^ s. pour s'achever au VII^e^ s. (BARATIN 1974 : 116-125). Une dernière nécropole située à environ 1 km au nord-ouest du Bourg au lieu-dit La Bottière est attestée par une unique mention du XIX^e^ s. qui fait part de sept sépultures en pierre avec du mobilier porté et déposé (BARATIN 1974 : 114).

Immédiatement au sud de la rivière du Fusain, sur la commune voisine de Corbeilles-en-Gatinais, au lieu-dit Le Pont Neuf, est attestée une occupation domestique du haut Moyen Âge. Les traces laissées consistent en une fosse ayant livré un important mobilier céramique du IX^e^-X^e^ s. Celle-ci se trouvait à proximité d'un bassin et de maçonneries gallo-romaines (BARATIN 1974 : 59 ; PETIT et RUFFIER 1993). D'autre part sur le même site, une photographie aérienne réalisé par D. Jalmain, "dévoile une structure à damiers pouvant s'apparenter à un site d'habitat" (VILPOUX et CHOBARD 1993).

C'est donc en partie sous le bourg actuel, de part et d'autre du Fusain que l'on trouve une occupation du haut Moyen Âge dont les témoins sont deux vastes nécropoles mérovingiennes et les indices d'une occupation domestique carolingienne qui prend le relais d'une occupation gallo-romaine implantée au point de franchissement du Fusain par voie antique.

2.2. Une probable occupation du haut Moyen Âge sur l'agglomération antique

Ce deuxième cas de figure d'une agglomération antique qui connaît une occupation du haut Moyen Âge reste mal documentée. L'ensemble est dans tous les cas localisé en dehors du bourg actuel qui pourrait avoir une origine médiévale.

Chemault/Boiscommun

Il s'agit d'une agglomération potentielle du plateau du Gâtinais, située à l'écart de la voie romaine, qui pourrait aussi n'être qu'un vaste sanctuaire implanté à l'écart de tout habitat (Fig. 6). L'emplacement du site est aujourd'hui en plein champ, totalement déserté, encadré par les bourgs de Chemault, Boiscommun et Batilly en Gâtinais. Une vingtaine de tessons de céramique mérovingienne et carolingienne décorés à la

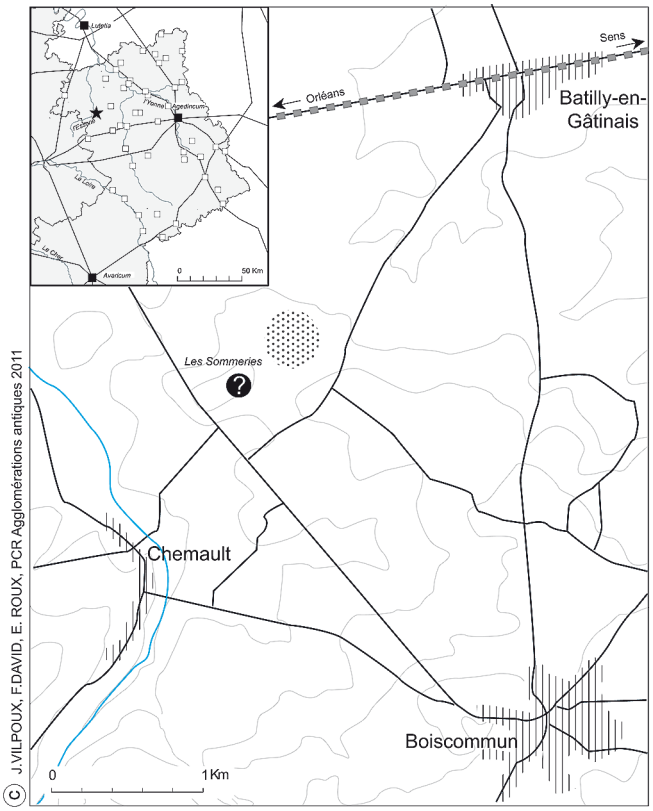


Fig. 6 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Chemault/Boiscommun.

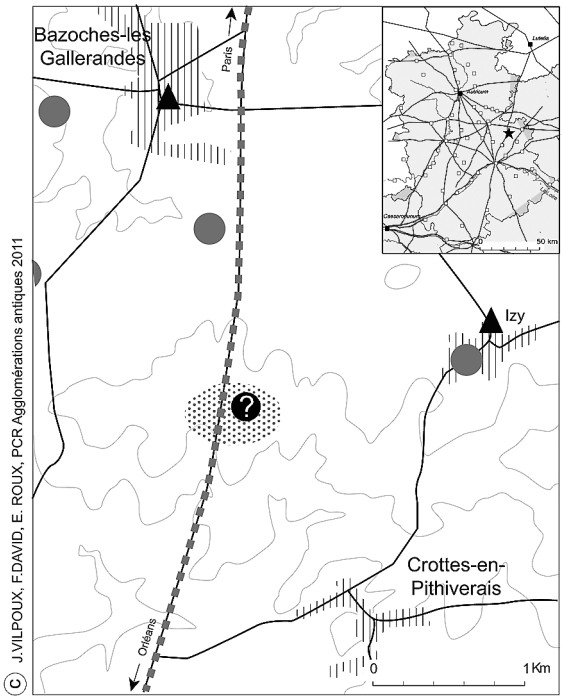


Fig. 7 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Crottes-en-Pithiverais.

molette a été ramassée au cours de prospections pédestres. Le mobilier conservé au musée de Neuville-aux-Bois est réputé provenir de l'emprise même de l'agglomération (JESSET 1995).

2.3. Une probable occupation du haut Moyen Âge sur l'agglomération antique et sous le sous bourg actuel

Cet autre type de configuration est tout aussi rare que le précédent mais permet d'illustrer un processus de développement croisé avec une agglomération antique qui connaît une occupation limitée au haut Moyen Âge pour s'arrêter ensuite et un bourg médiéval distant qui prend le relais d'une occupation villageoise haut Moyen Âge.

Crottes-en-Pithiverais

Cette agglomération certaine implantée sur le plateau Beauceron est traversée par la voie Orléans/Paris (Fig. 7). Elle est classée parmi les agglomérations à probable vocation de site routier. Le site se trouve aujourd'hui totalement déserté, encadré par les bourgs de Crottes-en-Pithiverais, d'Izy et de Bazoches-les-Gallerandes.

Les seuls éléments en faveur de la perduration de l'agglomération au cours du haut Moyen Âge consistent en des tessons mérovingiens découverts lors de prospections pédestres dans l'emprise de l'agglomération antique (MARINVAL 1980 : 107). Cependant, à l'écart, sous le cimetière actuel d'Izy, dans le bourg à environ 1 km à l'est de l'agglomération antique, se trouve une nécropole mérovingienne datée du VI^e^-VII^e^ s. Elle a livré plusieurs sarcophages et armes en fer (scramasaxe, hache dissymétrique…) (BARATIN 1974 : 79-81). Sous le bourg de Bazoches, près de l'église, ont également été trouvés plusieurs sarcophages renfermant du mobilier VI^e^-VII^e^ s. (BARATIN 1974 : 24-26).

2.4. L'absence d'occupation du haut Moyen Âge

Une dernière série de site ne possède aucune trace d'occupation du haut Moyen Âge que ce soit sur le site même de l'agglomération ou à proximité, sous le bourg actuel. On peut dès lors suggérer une lacune de la documentation ou des bourgs d'origine médiévale.

Dampierre-en-Burly

Cette agglomération probable est installée dans la vallée de la Loire, sur la rive nord du fleuve, à la limite des territoires Carnutes, Sénon et Bituriges. Elle est

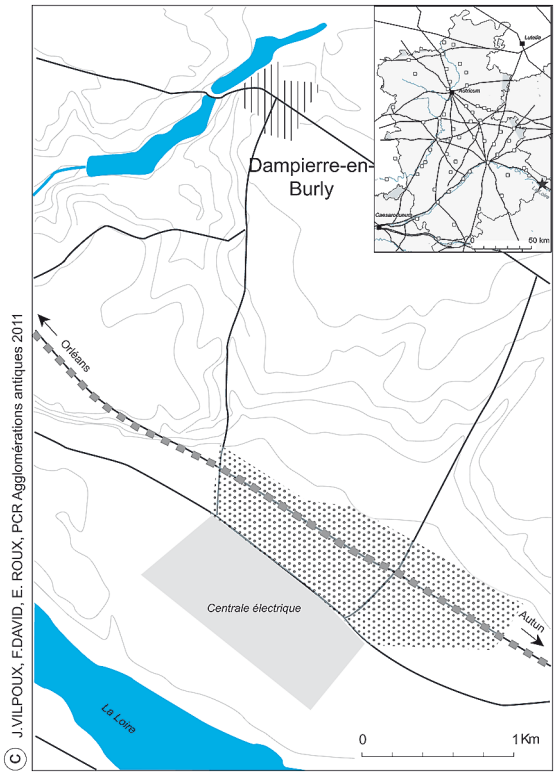


Fig. 8 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Dampierre-en-Burly.

traversée par la voie Orléans/Autun (Fig. 8). En l'absence de toute trace de réoccupation et compte tenu du perchement du bourg de Dampierre, localisé à près de 2 km plus au nord, on peut avancer l'hypothèse d'une désertion de l'agglomération antique due à sa localisation en zone inondable.

Bouzy-la-Forêt

L'agglomération potentielle de Bouzy-la-Forêt se trouve sur une terrasse de la vallée de la Loire. Elle est installée en territoire Carnute, non loin de la frontière des Sénons, à l'écart de la voie Orléans/Auxerre (Fig. 9). On lui prête une vocation de marché à la limite des deux *civitates*. L'emplacement de l'agglomération antique est actuellement occupé par une demi-douzaine de fermes relativement rapprochées les unes des autres. En l'état de la documentation, aucune solution de continuité ne peut-être apportée.

On signalera la proximité de cette agglomération potentielle avec celle de Saint-Aignan-des-Gués, située à moins de 2 km au sud-est.

Saint-Aignan-des-Gués

Il s'agit d'une agglomération potentielle installée sur une terrasse de la vallée de la Loire, traversée par la voie Orléans/Autun (Fig. 10). Elle est classée parmi les probables sites routiers. Actuellement la zone est totalement désertée. Un habitat dispersé au maillage assez dense prend place plus au sud sur les pentes du coteau.

L'agglomération antique se trouve à égale distance des bourgs actuels de Saint-Aignan-des-Gués et de Bray-en-Val.

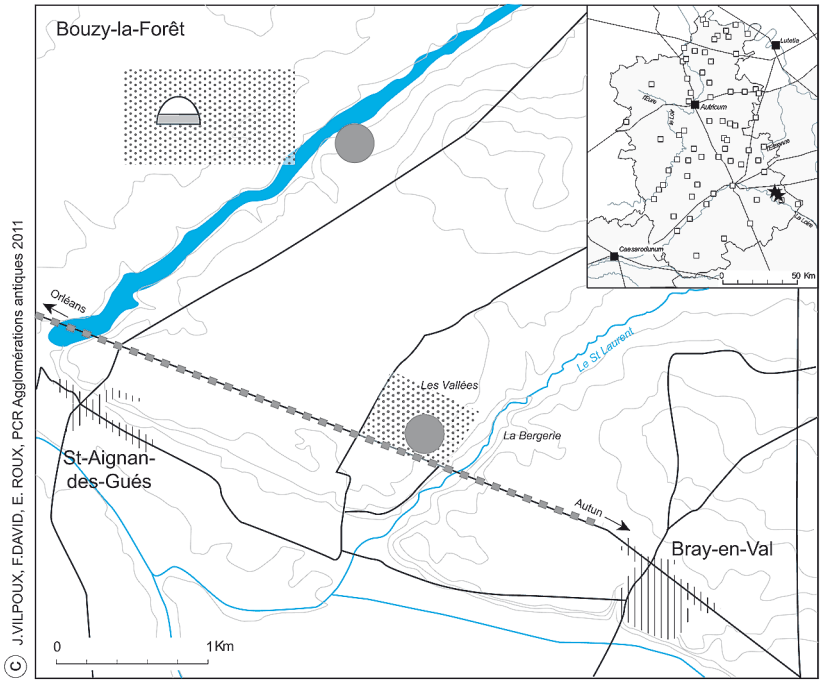


Fig. 9 et 10 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Bouzy-la-Forêt et Saint-Aignan-des-Gués.

3. LES OCCUPATIONS DU HAUT MOYEN ÂGE AU CONTACT DES AGGLOMÉRATIONS

Cette série d'agglomérations antiques se caractérise par une juxtaposition des occupations antique, haut Moyen Âge et du bourg actuel qui témoigne de rétraction et de glissements successifs des occupations au cours des différentes périodes.

Beaugency

Cette agglomération potentielle est localisée en rebord du plateau Beauceron, entre la voie Orléans/Tours par la rive droite de la Loire et le fleuve (Fig. 11). Au cœur du territoire Carnute elle est classée parmi les probables sites de rupture de charge. Le franchissement de la Loire n'est pas attesté pour l'Antiquité. Le bourg actuel se trouve au nord-est de l'agglomération antique. Son emplacement est repris depuis peu par une zone pavillonnaire.

Les découvertes du haut Moyen Âge se trouvent à la périphérie de l'agglomération antique qui semble désertée au Bas-Empire. Ainsi au nord-ouest de la voie de chemin de fer, 29 silos carolingiens et trous de poteaux ont été fouillés en 1857. D'après les renseignements fournis par l'auteur, ils mesureraient en moyenne 3,50 m de profondeur pour un diamètre de 1,30 m. Le matériel rencontré est attribuable à la fin du IXe-début du Xe s. On note cependant la présence de mobilier plus ancien (1 fragment de DSP d'après la description) (Dufaur de Pibrac 1859-1862 : 97-144).

Des découvertes plus récentes sont mentionnées par la carte archéologique, au nord-est de l'agglomération antique, sous le bourg actuel. Il s'agit notamment de structures domestiques (fosses) retrouvées face à l'église Notre-Dame (?). Enfin il faut mentionner deux églises probablement du haut Moyen Âge : l'ancienne église Saint-Sépulchre devenue Saint-Étienne au XIVe s. et l'église Saint-Firmin dont ne subsiste que le clocher, le donjon XIe s. et la présence d'un atelier monétaire frappant monnaie au Xe s.

Tavers

La commune de Tavers située immédiatement au sud-ouest a fait l'objet de nombreuses découvertes.

Dans le centre de Tavers (Clos de la Mouise) en 1974 est mise au jour une nécropole du IVe s., à laquelle succède au haut Moyen Âge une vaste zone d'inhumation. Au nord-est, un édifice cultuel, peut-être une simple chapelle, est construite à la période mérovingienne et abandonnée à la période carolingienne. Au sud-ouest, une église pré-romane est peut-être déjà dédicacée à Saint Jean-Baptiste (Baratin 1977).

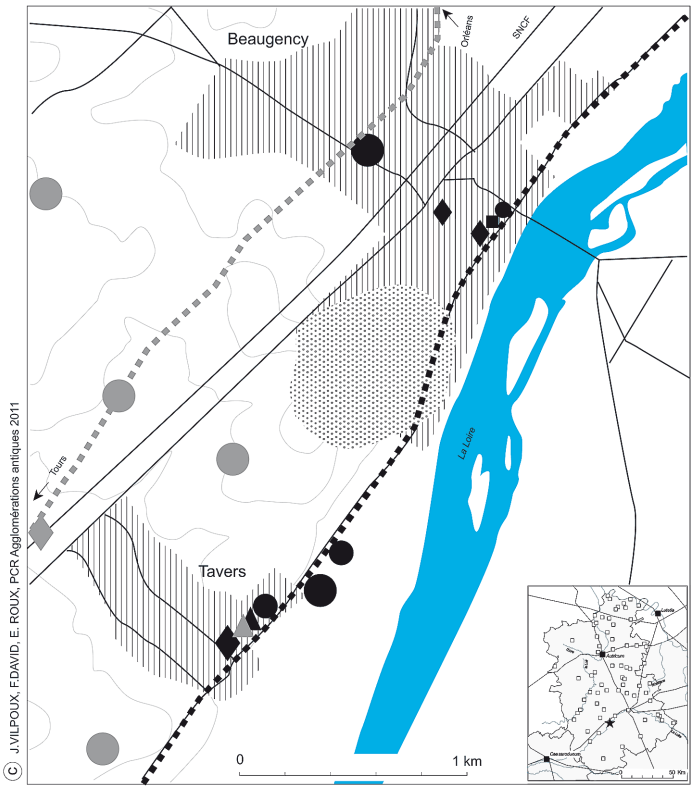


Fig. 11 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Beaugency.

Une campagne de sauvetage réalisée en 1976 dans le cimetière communal permettait de retrouver trois sépultures du haut Moyen Âge aménagées de tuiles romaines et de moellons. Une sépulture avec scramasaxe daté du VII^e s. est aussi découverte fortuitement par un fossoyeur (BARATIN 1976 : 86). En mai 1977, sur une parcelle jouxtant à l'ouest celle où fut mises en évidence les nécropoles du Bas-Empire et mérovingienne, cinq sépultures du haut Moyen Âge et quatre gallo-romaines sont mises au jour (BARATIN 1978 : 80). Enfin, en 1991 une sépulture d'adolescent avec du mobilier mérovingien porté est retrouvée (carte archéologique).

Différents indices d'habitats sont connus par des découvertes fortuites effectuées lors de travaux de construction. En 1965, deux silos contenant de la céramique carolingienne, daté de la fin du IX^e-première moitié du X^e s., sont mis au jour. L'un des silos mesure 3,20 m de profondeur pour un goulot de 0,80 m et un fond de 2,50 m de diamètre (NOUEL 1968 : 254-266). Deux autres silos retrouvés à proximité sont attribués à la période carolingienne (PUCHAL-GELLIDA 1973). En décembre 1977, un silo carolingien est découvert au Clos de Houlippe (BARATIN 1978 : 80) et à l'automne 1978 plusieurs fosses carolingiennes, dont l'une d'elle a livré un fer de bêche, sont mises au jour non loin (BARATIN 1978 : 80).

Avec Beaugency, on entrevoit un schéma d'évolution de l'agglomération antique par glissement bipolaire. La nécropole du Bas-Empire au sud-ouest pourrait être à l'origine d'un hameau mérovingien puis carolingien comprenant un pôle funéraire et des habitats. Au nord-est, se met en place probablement dès le haut Moyen Âge un pôle religieux et seigneurial.

Bonnée

Cette agglomération probable de la vallée de la Loire est située au carrefour des voies Sully-sur-Loire/Pithiviers par Bouzy-la-Forêt et Bonnée/Lorris (Fig. 12). Le site se développe non loin de la frontière des Carnutes et des Sénons. Il est classé comme probable site routier.

L'agglomération actuelle se trouve au même emplacement indiquant une perduration de l'occupation sur le même lieu.

La continuité de l'occupation était supposée d'après les sources manuscrites et se trouve aujourd'hui confirmée par les résultats d'un diagnostic archéologique. Adrevalde, chroniqueur du IX^e s. de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, mentionne un hameau appelé *Bonnodium* dans lequel se seraient arrêtés Aigulphe vers 660, de retour du Mont-Cassin. Au IX^e s. une église dédiée à Saint-Benoît serait présente dans ce lieu.

Le diagnostic conduit à une centaine de mètres au nord-est de l'église actuelle et en bordure orientale de l'agglomération antique a permis d'identifier une occupation des vie-première moitié du VIII^e s. d'une superficie voisine de 2 ha (JOLY 2008). Plusieurs bâtiments sur poteaux, quelques fours et foyers disséminés, un mobilier peu abondant et trois sépultures ont été mis en évidence. En l'état il est difficile de caractériser la

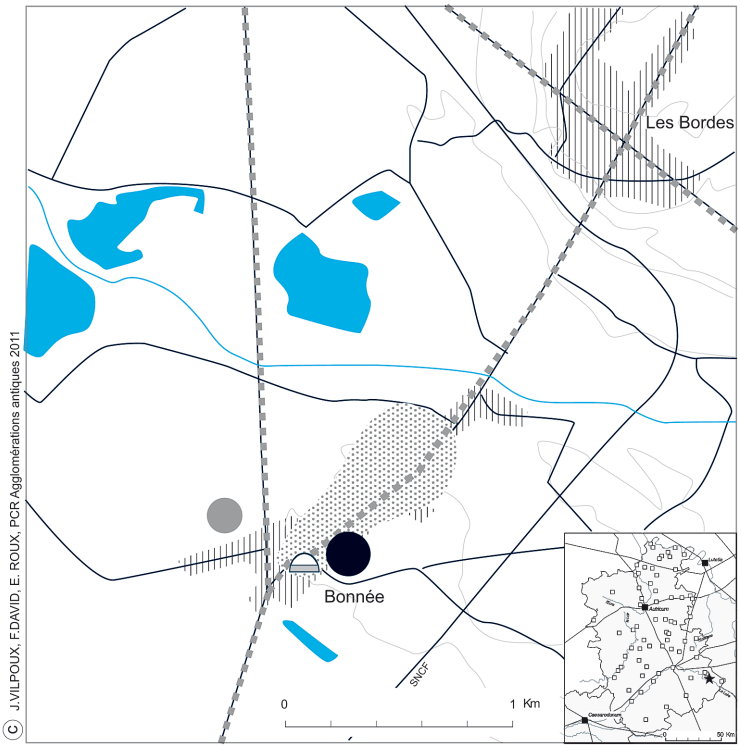


Fig. 12 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Bonnée.

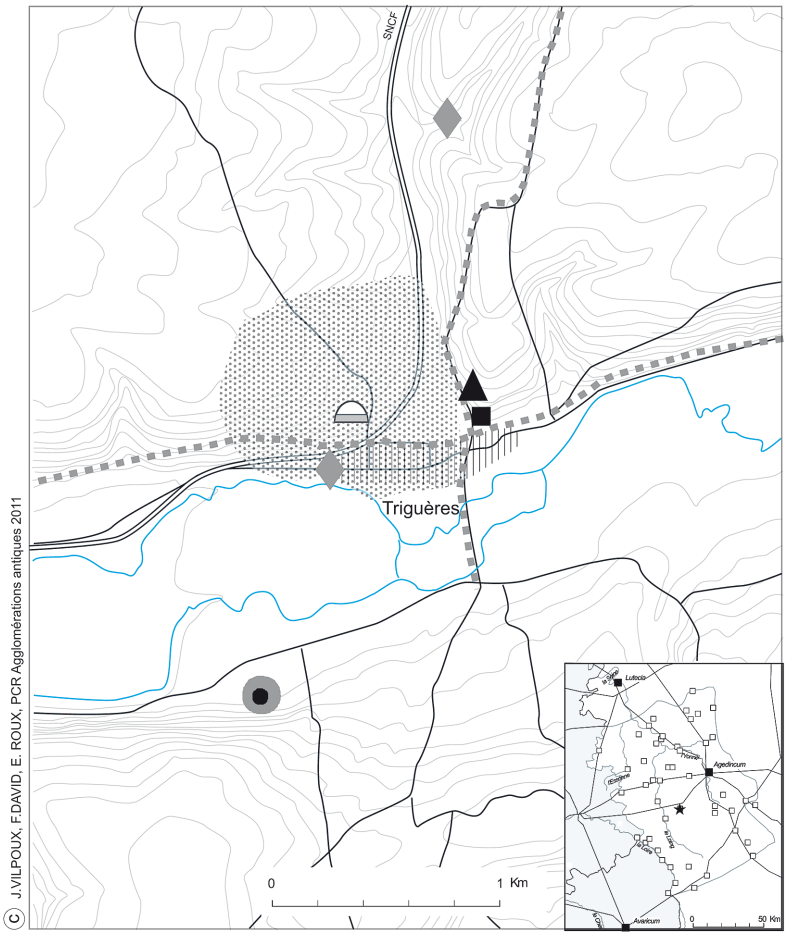


Fig. 13 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Triguères.

nature exacte de cette occupation, même si les premiers éléments l'apparentent plutôt aux traces laissées par une exploitation rurale classique.

Le glissement progressif de l'occupation entre la période antique et le début du haut Moyen Âge puis la période carolingienne se maintient malgré tout le long de la voie et au contact du du pôle religieux constitué par théâtre encore visible au XIX^e^ s. et l'église dont l'origine haut Moyen Âge est probable.

Triguères

L'agglomération certaine de Triguères est installée sur la basse terrasse et la première terrasse de la vallée de l'Ouanne (Fig. 13). Elle prend place au carrefour des voies Orléans/Sens et Sens/Gien par Courtenay, en plein cœur du territoire Sénon. L'agglomération antique couvre une surface plus importante que le bourg actuel qui se superpose en partie à celle-ci. Un léger glissement semble s'être opéré à son extrémité sud-est. C'est à cet emplacement, au lieu-dit Le Donjon, que des labours ont mis en évidence huit sarcophages et une dizaine de sépultures en pleine terre. Le mobilier associé (scramasaxe et collier à perles en pâte de verre) permet d'envisager une datation mérovingienne pour une partie au moins de ces inhumations (BARATIN 1974 : 137-138).

4. LES OCCUPATIONS HAUT MOYEN ÂGE SUPERPOSÉES À L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

Cette catégorie d'agglomérations se caractérise par une superposition partielle ou complète des occupations des différentes périodes. Elle permet de proposer une continuité de l'occupation depuis l'agglomération antique jusqu'au bourg actuel qui pourrait traduire une qualité de l'implantation première. L'agglomération d'Ingrannes est arbitrairement placée dans cette catégorie en raison de la superposition du bourg actuel à l'agglomération antique. L'absence d'occupation du haut Moyen Âge est probablement à mettre sur le compte d'informations manquantes.

Briare

Il s'agit d'une agglomération probable installée dans la vallée de la Loire qui est traversée par la voie

Orléans/Autun à un point de franchissement de la Trézée (Fig. 14). L'agglomération se développe sur la rive droite de la Loire, en territoire des Senons et à proximité immédiate de la frontière avec les Bituriges. Elle est identifiée comme probable site routier.

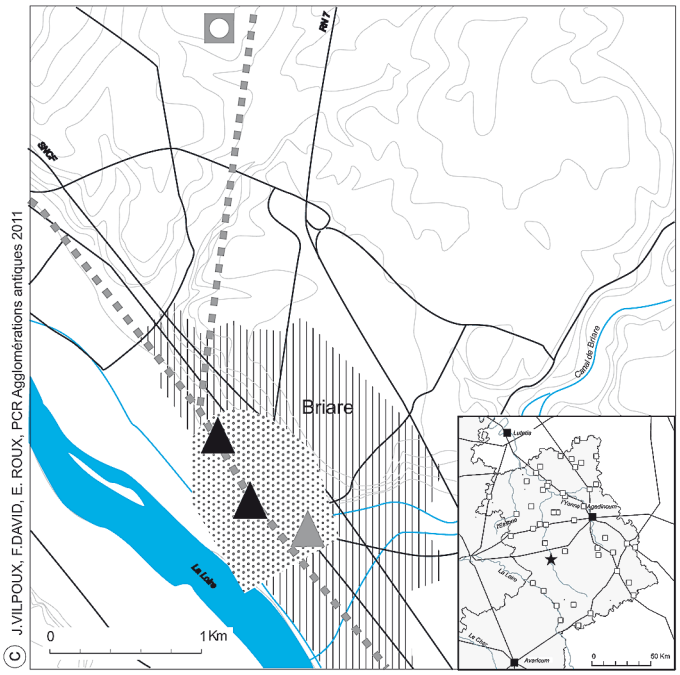


Fig. 14 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Briare.

L'agglomération actuelle de Briare ne semble pas avoir bougé et s'être développée sur le même emplacement.

Devant l'église actuelle, des sarcophages de plan trapézoïdal ont été trouvés au XIX^e^ s. Cette nécropole mérovingienne s'étend sur le pourtour de l'ancienne église. À l'est de Briare, sous le cimetière actuel, se trouve une autre nécropole qui pourrait être plus ancienne. Elle a livré plusieurs inhumations ainsi qu'un sarcophage. Enfin, en 1968, plus au nord, des travaux ont mis au jour la base d'une cuve d'un sarcophage de plan trapézoïdal (BARATIN 1974 : 39-40).

Briarres-sur-Essonne

Cette agglomération probable de la Vallée de l'Essonne se situe sur le bord de l'Essonne au carrefour des voies le Mans/Sens et Orléans/Reims (Fig. 15). Elle est classée comme site de rupture de charge possible et point de franchissement. Le site se trouve en territoire Sénon, non loin de la frontière Carnutes. Le bourg actuel se développe sur la rive gauche, au même emplacement que l'agglomération antique. Il est circonscrit par trois nécropoles du haut Moyen Âge.

La nécropole des Hauts de Buisseaux installée sur la rive droite de l'Essonne est utilisée du I^er^ au VIII^e^ s. Un vase du haut Moyen Âge conservé au Musée

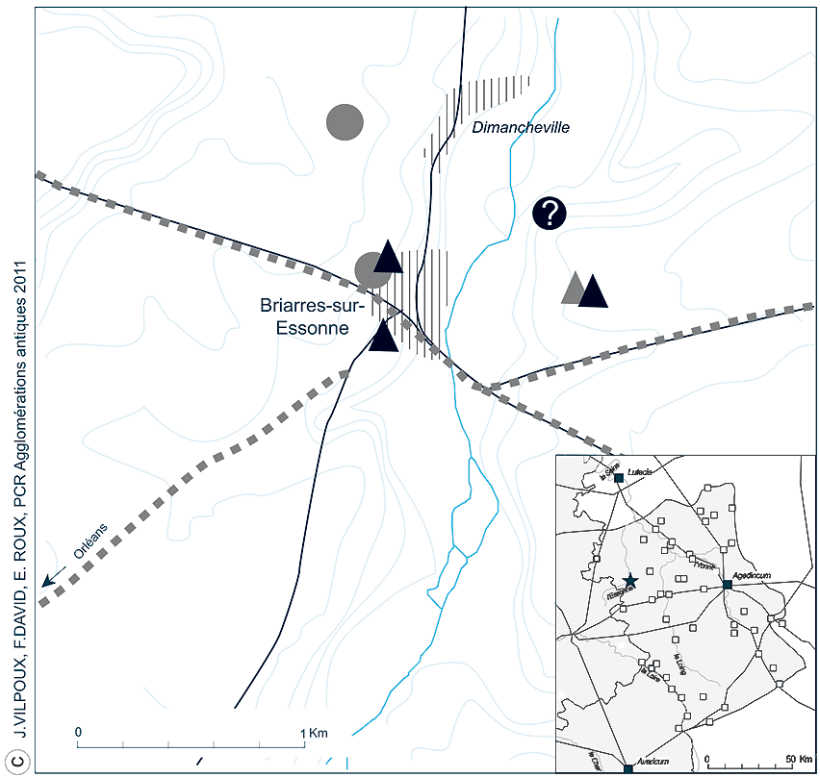


Fig. 15 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Briarres-sur-Essonne.

Historique et Archéologique d'Orléans proviendrait de cette nécropole (BARATIN 1974 : 42-47 ; DEVILLIERS 2001).

Une nécropole plus tardive se trouve au niveau du cimetière autour de l'ancienne église Saint-Maurice aujourd'hui disparue. Elle reprend l'emplacement de constructions gallo-romaines et aurait livré, outre de nombreux sarcophages, du mobilier céramique du VII^e^-VIII^e^ s. (BARATIN 1974 : 40-42).

Enfin, des sarcophages détruits en 1983 dans la partie sud du village (POMPÉE 1983 : 7-19) pourraient indiquer la présence d'une troisième nécropole.

Chilleurs-aux-Bois

Cette agglomération probable du plateau Beauceron est traversée par la voie Orléans/Pithiviers, peut-être au carrefour d'une deuxième voie contournant par le nord la forêt d'Orléans (Fig. 16). Elle est classée comme agglomération à vocation de site routier.

Le bourg actuel a glissé au nord ouest de l'agglomération antique, elle-même pérennisée par les hameaux de La Noue Glaçon et Lavau.

Du mobilier du VII^e^-VIII^e^ s. dont de la céramique est ramassée au cours de prospection pédestre sur le site de Lavau (BARATIN 1974 : 63-75).

Dans le bourg actuel autour de l'église, se trouve une nécropole mérovingienne à sarcophages du VII^e^-début du VIII^e^ s. (BARATIN 1975 : 63-80).

La fouille récente menée sur La Rouche et Les Tirelles, au nord de Lavau et à l'ouest du bourg a donnée lieu à la découverte de vestiges gallo-romains du haut Empire correspondant aux marges septentrionales de l'agglomération (FOURNIER 2010). Un schéma d'urbanisation de ce secteur va s'effectuer au cours du Bas-Empire pour constituer le point de départ de deux noyaux d'occupations qui apparaissent plus nettement aux V^e^-VI^e^ s. : le plus au sud et le plus proche de Lavau en lien avec l'agglomération antique proprement dite puis le bourg ; le plus au nord à l'origine d'une exploitation rurale classique, probablement la *villa* de La Gervaise mentionnée à la période carolingienne.

Dordives

L'agglomération potentielle de Dordives, sur la rive est du Loing, est installée au carrefour des voies Orléans/Sens par Sceaux-du-Gâtinais et Montargis/Melun par la rive droite du Loing (Fig. 17). Elle est classée comme agglomération avec une fonction probable du site de franchissement du Loing et rupture de charge.

L'agglomération actuelle est implantée sur l'agglomération antique. Des indices sont apportés d'une nécropole mérovingienne située sous le cimetière actuel implanté au sud et à l'ouest de l'église (BARATIN 1974 : 66). Ces informations sont complétées par la découverte en 1989 d'une nécropole à sarcophages du haut Moyen Âge mise au jour lors de travaux réalisés dans le bourg, au nord-est de l'église (Carte archéologique).

Plus au nord sur le tracé de l'autoroute A77 a été découvert un sanctuaire gallo-romain. Les ruines de l'édifice sont réoccupées à la période mérovingienne, puis un habitat du X^e^-XI^e^ s. clôt l'occupation (PALLU DE LESSERT 1998 : 19-20).

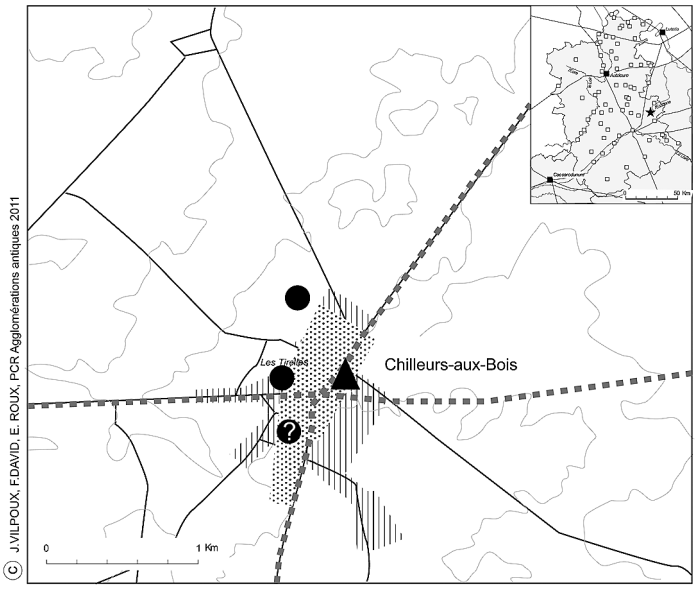


Fig. 16 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Chilleurs-aux-Bois.

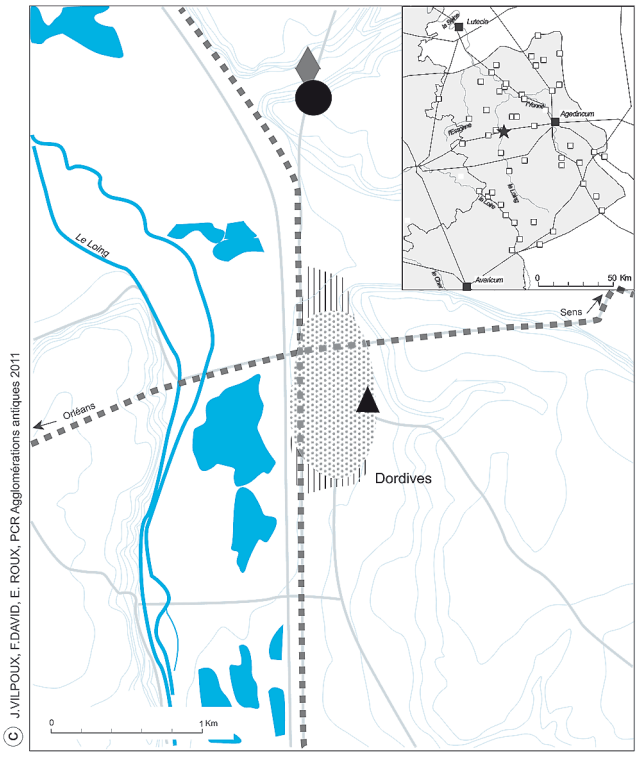


Fig. 17 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Dordives.

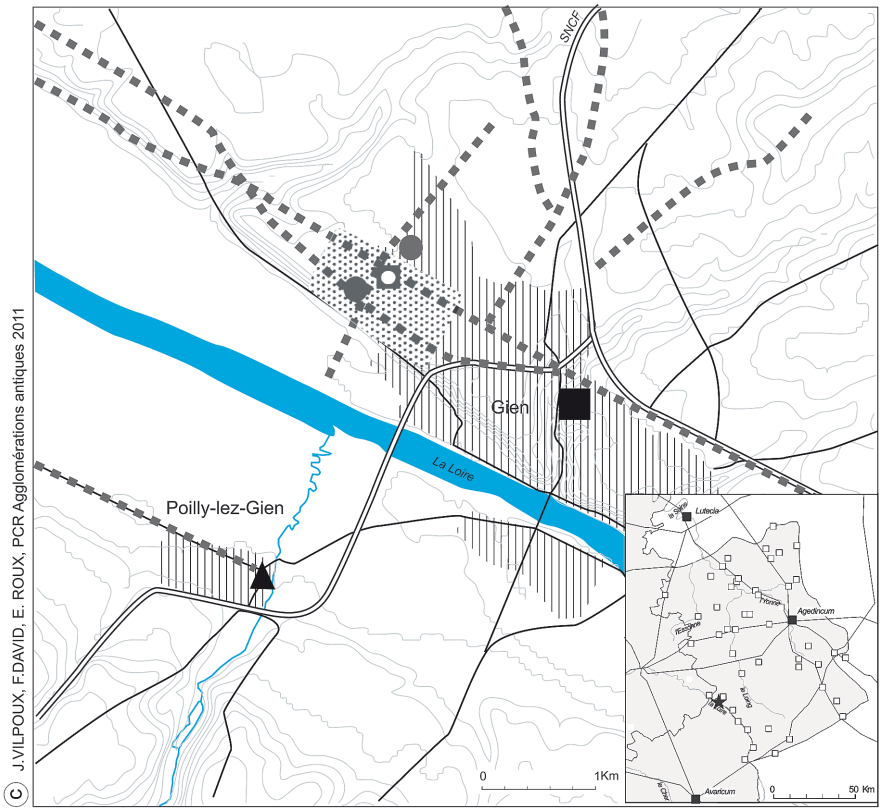


Fig. 18 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Gien.

Gien

Il s'agit d'une agglomération potentielle située sur une terrasse de la vallée de la Loire, sur la rive droite du fleuve, installé à proximité de la voie Orléans/Autun (Fig. 18). La présence d'un point de franchissement n'est pas attestée. L'agglomération est située sur le territoire Sénons, non loin de la frontière Bituriges. La ville actuelle se développe à l'est au contact du fleuve, en contrebas du Château. L'emprise du site antique est encore occupée par des habitations disséminées le long des rues reprenant probablement les axes antiques.

Les traces de réoccupation de l'agglomération antique sont relativement ténues avec la découverte isolée au XIX^e^ s. d'une plaque de ceinture du VII^e^ s. provenant d'une maçonnerie dite antique (BARATIN 1974 : 75). Néanmoins, l'implantation très proche d'un prieuré Bénédictin dédié à Saint-Pierre pourrait traduire la pérennisation de l'occupation.

Le château de Gien est implanté à 1 km à l'est, le long de la voie antique Orléans/Autun. La tradition évoque une motte castrale qui pourrait être à l'origine du regroupement de la population sur ce promontoire. Sur la rive opposée du fleuve, à Poilly-les-Gien, près de l'église, plusieurs sarcophages ont été découverts dont l'un contenait une plaque boucle du VII^e^ s. (Carte archéologique).

Ingrannes

Il s'agit d'une agglomération probable du plateau Beauceron, traversée par la voie Orléans/Sens et classée parmi les agglomérations ayant une vocation de site routier (Fig. 19). Elle est implantée sur le territoire Carnutes non loin de la limite avec le territoire Sénon. Aucune occupation du haut Moyen Âge n'a jusqu'alors été retrouvée sous le bourg actuel, mais la superposition de ce dernier et de l'agglomération antique permet toutefois de supposer une continuité de l'occupation.

Meung-sur-Loire

Il s'agit d'une agglomération potentielle implantée sur la rive droite de la Loire, sur le rebord du plateau Beauceron, au carrefour des voies Orléans/Tours, Meung-sur-Loire/Vendôme et Meung-sur-Loire/Chartres (Fig. 20). Elle est classée dans les agglomérations avec une probable fonction de site de rupture de charge. Nous n'avons aucun élément sur l'existence d'un éventuel franchissement de la Loire au niveau de l'agglomération, hormis le passage des Vandales en 406 qui pourrait indiquer un point de franchissement à cette époque qui n'exclu pas un gué.

L'agglomération antique se développe probablement sous la ville actuelle. Les indices d'occupation au haut

Moyen Âge sont fournis par les textes avec la mention dans la vie de Saint-Liphard rédigée au VIII^e ou IX^e s. de *Oppido Magdunensis* et *Castrum*.

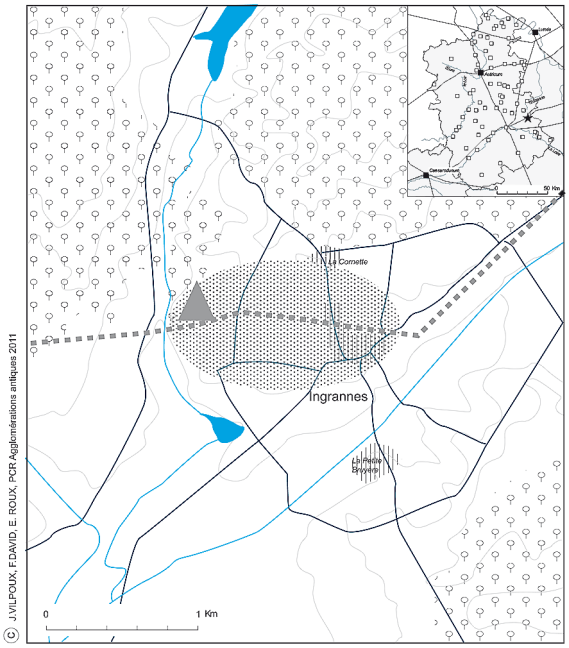


Fig. 19 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge d'Ingrannes.

La tradition fait remonter la fondation d'un premier monastère par saint Liphard au VI^e s. À ce premier lieu correspond un espace réservé aux inhumations, situé au-devant de l'église, sur la place du Martroi. Les recherches récentes effectuées permettent d'avancer son fonctionnement du IV^e-V^e au XIII^e s. (BRYANT et GEORGES 2002).

À l'extrémité est de l'agglomération, près de l'église Saint-Pierre et en partie sous l'actuel cimetière se trouve un deuxième lieu d'inhumation. De nombreux fragments de sarcophages ont été observés ainsi que des sépultures en pleine terre (BARATIN 1974 : 86). Dans le bourg, rue Saint-Jean, a été découverte une inhumation accompagnée de poterie peinte probablement carolingienne (Carte archéologique). Au lieu-dit Chemin vert du Blénois des inhumations du haut Moyen Âge sont évoquées avec des traces d'occupation gallo-romaines (Carte archéologique).

Plus au nord, le long des Mauves, deux sites du haut Moyen Âge sont connus, l'un à l'emplacement de la *villa* "la Haute Murée" qui a livré du mobilier céramique du VII^e-VIII^e s. conservé au Musée de Neuville-aux-Bois, l'autre au lieu-dit Olivet datée d'après le mobilier de la période carolingienne (Carte archéologique).

Enfin, la fouille en 2000, du site Le Bois du Bouchet a permis de mettre au jour une occupation carolingienne de type habitat rural (DE FILLIPO 2000).

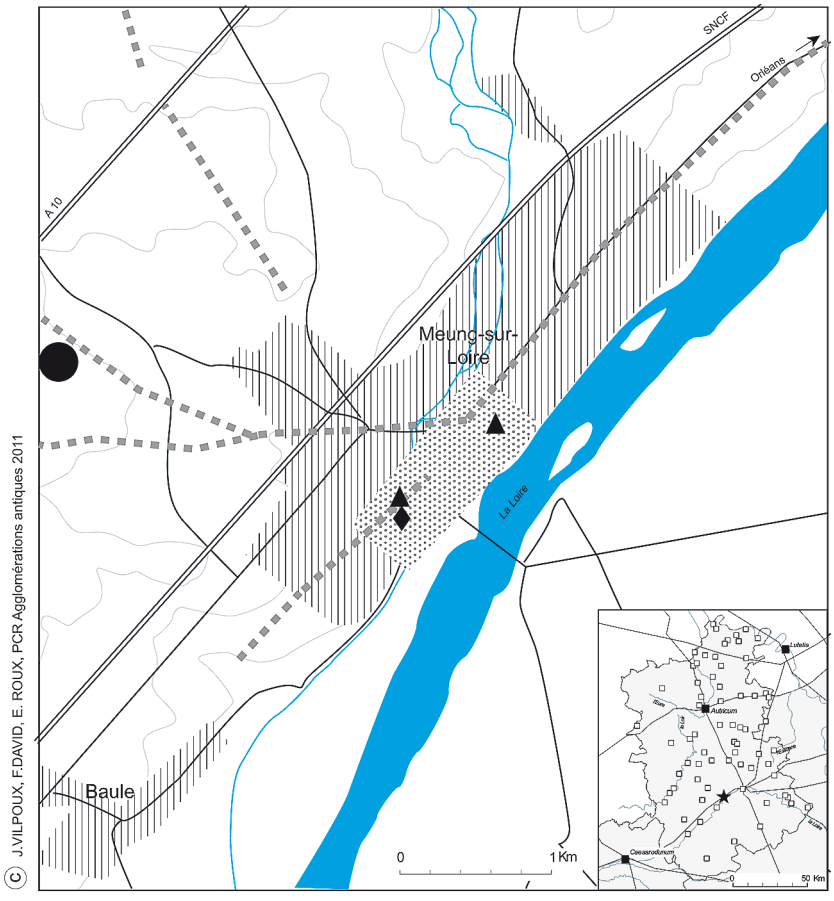


Fig. 20 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Meung-sur-Loire.

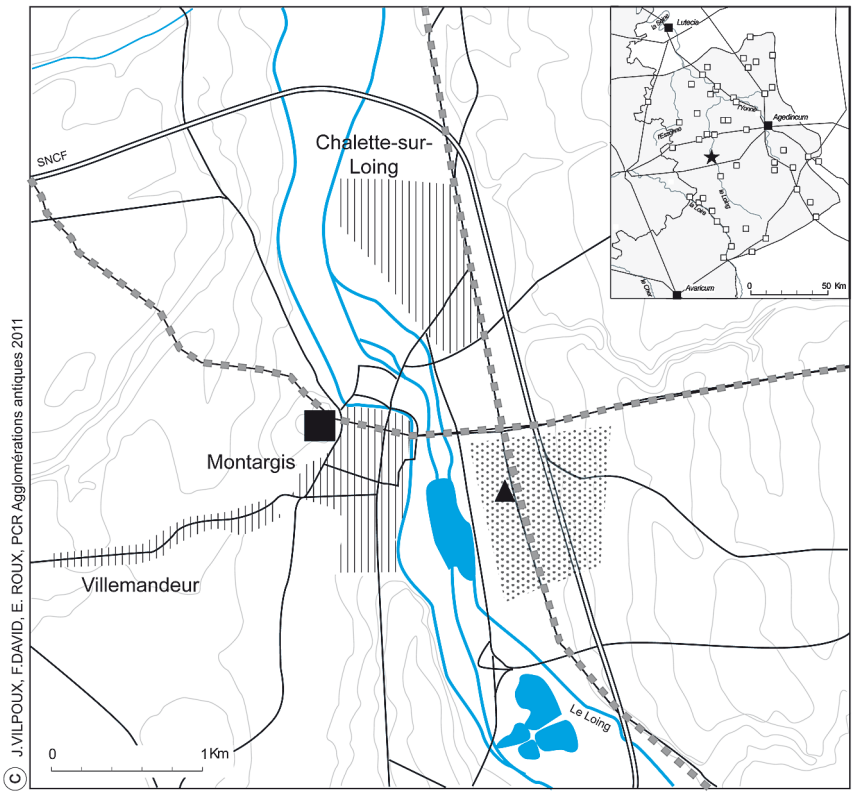


Fig. 21 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Montargis.

Montargis

Cette agglomération probable est installée sur une terrasse de la vallée du Loing au carrefour des voies Chartres/Auxerre, Briare/Montargis par Montbouy, Montargis/Sens par Courtenay (Fig. 21). Elle prend place sur la rive est du Loing, et se trouve classée parmi les probables sites de rupture de charge avec franchissement du Loing.

L'agglomération antique est située sur la rive droite, au lieu-dit Les Closiers, face à la ville médiévale qui se développe sur la rive gauche, au pied d'un promontoire sur lequel s'installe un centre de pouvoir seigneuriale vers la fin du Xe s.

Les traces d'occupation du haut Moyen Âge retrouvées sur l'emprise de l'agglomération antique sont essentiellement constituées d'éléments matériels mérovingiens et de matériaux en réemploi autour du lieu-dit Le Prieuré (Baratin 1974 : 87). De part et d'autre de la rue des Déportés, plusieurs inhumations avec du mobilier du VIe s. ont été découvertes en 1985 (Feuillet 1985 : 145-147).

Pithiviers-le-Vieil

Il s'agit d'une agglomération certaine installée sur le versant gauche de l'Essonne à l'écart des voies Orléans/Reims et le Mans/Sens (Fig. 22). Le site est

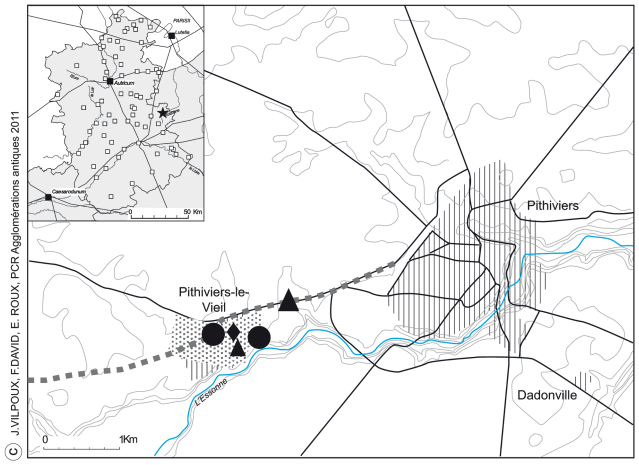


Fig. 22 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Pithiviers-le-Vieil.

classé parmi les pôles économiques et religieux. Le bourg actuel se superpose à l'agglomération antique.

Dans le cartulaire de Sainte-Croix, des textes du IXe et Xe s. mentionnent la *villa pedeverius* puis la *villa pedverius*. L'église de Saint-Protais serait attestée dès le VIIIe s.

Une nécropole mérovingienne a été découverte de part et d'autre de l'église qui présente de nombreux réemplois de sarcophages dans ces murs. Une autre

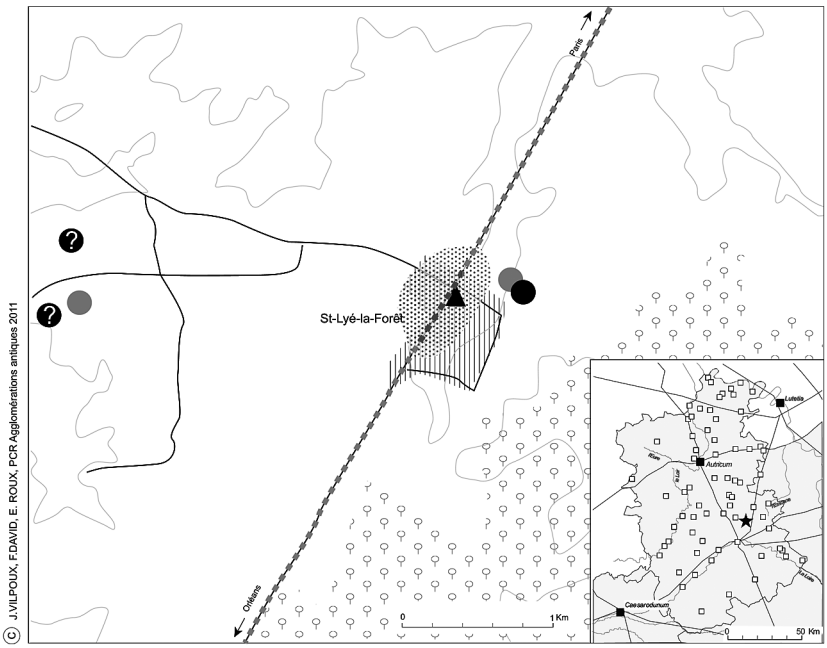


Fig. 23 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Saint-Lyé-la-Forêt.

nécropole à sarcophages trapézoïdaux se trouve au lieu-dit Le Petit Bon Dieu, zone qui a livré par ailleurs du mobilier gallo-romain (BARATIN 1974 : 95-97).

Les découvertes mobilières faites dans le bourg sont assez nombreuses. Elles complètent les deux occupations du haut Moyen Âge mises au jour, l'une sur la fouille des thermes publics au lieu-dit L'Aumonet, une autre au Ouches du Bourg vraisemblablement tournée vers la récupération des matériaux d'un quartier d'habitat gallo-romain (CRIBELLIER 1993 : 15-96). Enfin, à proximité du sanctuaire antique de "La Grande Raye", lors d'un sauvetage urgent réalisé en 1985, au moment de l'aménagement du parking de l'école maternelle, des silos contenant du mobilier céramique carolingien auraient été découverts (Carte archéologique).

Saint-Lyé-la-Forêt

Cette agglomération potentielle du plateau Beauceron est installée sur la voie Orléans/Paris (Fig. 23). Elle est classée comme site routier. Le bourg actuel se superpose à l'agglomération antique.

Des sarcophages ont été trouvés en 1934, dans le bourg, à l'est et le long de la voie antique (BARATIN 1974 : 107). À l'est du village, au lieu-dit Le Ruteau des vestiges d'habitat gallo-romain et du haut Moyen Âge ont été découverts (Carte archéologique).

Des traces d'habitat carolingien sont attestées en dehors et à l'ouest du bourg sous la forme de concentration de céramiques de type Saran. Cette occupation se trouve dans un secteur riche en mobilier céramique gallo-romain (Carte archéologique).

Vienne-en-Val

Cette agglomération potentielle de la vallée de la Loire est installée sur une terrasse, traversée par la voie Orléans/Sancerre (Fig. 24). Elle est classée comme probable sanctuaire.

Le bourg actuel s'étend au même emplacement que l'agglomération secondaire.

Vienne en Val pourrait avoir frappé monnaie si l'on en croît l'existence de cinq triens mérovingiens portant la légende *Vienna Vico* (SOYER 1971 : 61 et BARATIN 1974 : 140-142).

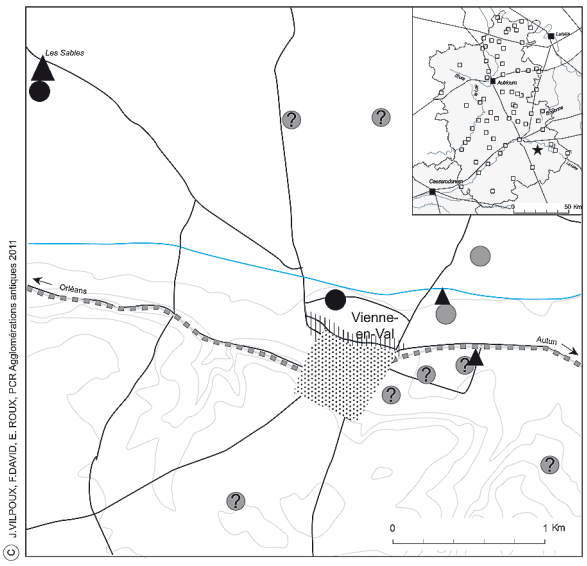


Fig. 24 : Topographie des occupations antiques et du haut Moyen Âge de Vienne-en-Val.

Sur le lieu même de l'agglomération antique, l'occupation du haut Moyen Âge est attestée par la présence d'une église à plan en *tau* dans les fondations de laquelle sont réemployés un grand nombre de blocs sculptés gallo-romains provenant d'un édifice monumental. Des sondages pratiqués dans l'église médiévale placée sous le vocable de Saint-Martin, auraient permis de retrouver des sarcophages à 1,40 m de profondeur (BARATIN 1974 : 141).

À moins d'1 km à l'est du bourg actuel se trouvent deux indices de nécropoles mérovingiennes se superposant à des indices d'occupation gallo-romains. La première au lieu-dit Saint Germain et la seconde dans le hameau de La Bergeresse (Carte archéologique).

Plus à l'ouest du bourg au lieu-dit La Grelottière se trouverait un habitat mérovingien (BARATIN 1974 : 141). Un autre habitat de ce type, associé à une nécropole à sarcophages se trouve sur la commune de Férolles au lieu-dit Les Sables (JESSET 1995).

Enfin, un diagnostic puis une fouille réalisée sur des terrains situés au nord du bourg au lieu-dit La Ferrière ont permis de reconnaître une petite occupation rurale du VIII^e^ s (MERCEY 2006).

5. SYNTHÈSE

Les destins des agglomérations secondaires sont relativement variés, allant d'un abandon du site dans le courant de la période gallo-romaine jusqu'à une superposition exacte du bourg actuel. Sur l'ensemble de notre corpus ce sont sept agglomérations qui sont abandonnées, une douzaine qui donnent naissance à une occupation du haut Moyen Âge (suggérée ou avérée) dont une dizaine pourrait être à l'origine du bourg actuel. Cependant, cette distribution en catégories, en dépit de toute l'objectivité souhaitée, reste celle d'un choix fait à partir de données forcément lacunaires.

Aussi pour dégager des constantes, il convient de rester à un niveau général sans rentrer dans le particularisme de chacun des sites. Le bilan qui sera dressé à petites touches et tout en nuances nous livre l'image d'évolutions très variables qui semblent répondre à la conjonction de plusieurs facteurs.

5.1. Le déterminisme géographique

Concernant la topographie, elle ne semble pas jouer un rôle prépondérant. Ainsi, que ce soit les abandons d'agglomérations attestées ou les déplacements envisagés, ils ne semblent pas se faire au bénéfice d'un perchement de l'occupation, mais au contraire d'un déplacement dans la vallée.

Le réseau hydrographique apparaît plus pertinent avec le maintien de l'agglomération à proximité des cours d'eau et des fleuves quand cela était déjà le cas pour la période antique. Une exception notable mérite d'être soulignée avec Dampierre-en-Burly qui en dépit de sa situation en bord de Loire apparaît totalement délaissée. Lors de déplacement de l'agglomération comme pour Montbouy, Beaulieu-sur-Loire ou de simple glissement comme à Beaugency, celui-ci suit l'axe du cours d'eau ou tend à s'en rapprocher.

Le rôle attractif des cours d'eau et rivières peut se comprendre par l'établissement de points de franchissement, de rupture de charge ou d'installation portuaire en relation avec un réseau de voies terrestres.

5.2. Le poids du réseau de communication

Dans une large mesure le réseau routier antique, surtout lorsque les agglomérations antiques étaient établies à un carrefour, est un élément qui fixe l'occupation sur la longue durée.

Les cas d'abandon à la période gallo-romaine concernent les agglomérations situées soit sur une voie unique, soit à l'écart des axes majeurs. C'est le cas avec Bouzy-la-Forêt qui se développe à l'écart des voies antiques reconnues, et d'Artenay ou Dampierre-en-Burly qui se trouvent sur un seul axe routier.

Les points de franchissement antique des rivières, lorsqu'ils sont attestés, sont maintenus ou légèrement déplacés et contribuent largement à la perduration de l'occupation. On peut citer pour exemple les cas de Dordives, Montargis, Briare, Briarres-sur-Essonne ou celui de l'agglomération-sanctuaire de Sceaux-du-Gâtinais, abandonnée à la fin de la période antique au bénéfice seul de la petite bourgade déjà implantée au point de franchissement du Fusain. Aucune des agglomérations possédant une position éventuelle de site de rupture de charge n'est abandonnée.

5.3. Nécropoles et édifices remarquables

Les nécropoles, avec certains monuments publics et quelques rares quartiers d'habitation sont les éléments attestés pérennisant l'occupation dans certains cas. Concernant les nécropoles, souvent à l'écart de l'agglomération antique, leur fonction d'origine peut perdurer et recevoir en complément une chapelle ou une église. C'est le cas notamment de Tavers pour Beaugency et de Briarres-sur-Essonne. Pour les monuments publics, leur réutilisation est moins aisée à déterminer en l'absence de fouille complète. C'est le cas pour l'édifice antique de Vienne-en-Val qui pourrait donner naissance à l'église à plan en tau, ou le balnéaire de Pithiviers-le-Vieil qui accueille un habitat postérieur. Dans la même agglomération, le quartier d'habitation des Ouches du Bourg connaît une réoccupation du même type au haut Moyen Âge. Mais dans ces différents cas de figures, on peut s'interroger sur la réelle

continuité de l'occupation sans hiatus et du maintien de la fonction d'origine des bâtiments antiques au haut Moyen Âge. En effet, les campagnes de récupération des matériaux antiques, par ailleurs attestées sur ces sites par de nombreuses fosses et les réemplois de matériaux, parfois mis en évidence, pourraient être des éléments de réponse.

5.4. Le terroir

À plus large échelle, autour des équipements de type urbain de l'agglomération secondaire, les mises en valeur du territoire où les exploitations rurales constituent au haut Moyen Âge un pôle attractif se traduisent par le maintien de l'occupation sur certaines zones déjà peuplées dès l'Antiquité. C'est le cas notamment à Vienne en Val, Artenay, Saint-Lyé-la-Forêt, secteurs qui bénéficient d'une bonne connaissance archéologique et où les établissements ruraux constituent un maillage serré tout autour de l'agglomération antique.

Les créations *ex-nihilo* d'établissements ruraux au haut Moyen Âge semblent par voie de conséquence assez rares dans ces secteurs.

5.5. La situation géopolitique

Enfin, un dernier facteur reste à envisager, celui de la situation géopolitique des agglomérations antiques par rapport aux découpages administratifs en vigueur au haut Moyen Âge. Il n'est pas exclu que certaines agglomérations antiques soient maintenues ou au contraire déplacées pour des questions stratégiques. Des sites comme Dampierre-en-Burly et Saint-Aignan-des-Gués, situés en plaine, le long d'un axe routier important et proche des frontières de plusieurs cités, n'ont pas été maintenus peut-être pour ces raisons. Le redécoupage en provinces et *civitas* intervenant à la fin du III^e^-début du IV^e^ s. ou ceux qui suivirent pourraient avoir eu des incidences sur le maillage initial des agglomérations secondaires.

5.6. Formes et fonctions des réoccupations haut Moyen Âge

Les indices à notre disposition pour évoquer la forme des réoccupations sont plutôt rares. Seul Tavers/Beaugency présente l'association recherchée comprenant des traces d'habitats reconnus sur de grands espaces, un lieu de culte et des inhumations en nombre important. Des indices sérieux existent pour Sceaux-du-Gâtinais, Chilleurs-aux-Bois, Pithiviers-le-Vieil, Briare, Briarres-sur-Essonnes, Vienne-en-Val et Meung-sur-Loire, sans avoir toutefois de précisions sur la localisation exacte et sur l'étendue de ces occupations dont les traces dépassent toutefois celles laissées par les exploitations rurales.

Aucun des cas étudié ne permet de conclure à la relégation de l'agglomération secondaire au rang de grand domaine rural. Pour autant, dans l'état actuel des connaissances, on ne peut non plus conclure à la pérennité de l'agglomération au haut Moyen Âge.

Concernant la fonction dominante de ces réoccupations, aucun indice sérieux ne permet d'être évoqué. Pôle religieux, centre artisanal, siège d'une administration locale, activité économique, rôle militaire, sont des hypothèses qui peuvent être appliquées indistinctement à la plupart des sites.

6. CONCLUSION

Le bilan est finalement assez pauvre car il faut bien admettre que les traces laissées par les occupations du haut Moyen Âge sont assez décevantes. On rejoint sur ce point les constats dressé il y a une dizaine n'années pour l'Ouest Parisien (BOURGEOIS 1993 : 81-102) et de façon plus générale le Nord de la Gaule (PETIT et MANGIN 1992 : 256-261).

Il s'agit pour les plus ténues de mobilier céramique retrouvé en prospection et dans la majorité des cas de sépultures isolées, fragments de sarcophages ou vastes nécropoles autour d'édifices religieux plus tardifs. Finalement les lieux de vie apparaissent comme les moins renseignés, si bien qu'à de rares exceptions près, les seuls indices de réoccupation des agglomérations secondaires à la période mérovingienne sont les nécropoles. À croire les données disponibles ont pourrait restituer le modèle suivant : des morts regroupés sur les marges des agglomérations antiques et des vivants dans les anciens établissements ruraux situés dans les campagnes environnantes…

L'explication peut se trouver dans la forme légère que présentent des indices du haut Moyen Âge, en rupture avec les constructions gallo-romaines, et les trop rares fouilles réalisées dans ces agglomérations. Lorsque celles-ci ont lieu, elles se font à la périphérie du bourg actuel ou autour de l'église et du cimetière réputés sensibles. L'habitat du haut Moyen Âge a toutes les chances de se situer dans une zone intermédiaire, à proximité immédiate des quartiers d'habitation antiques, voir même tout ou partie de ceux-ci. Or, la fouille de ces derniers reste encore exceptionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

BARATIN 1974
Baratin J.-F. - *Inventaire du matériel archéologique du Haut Moyen-Âge dans le Loiret*, Mémoire de l'École Pratiques des Hautes Études, VIe Section.

BARATIN 1975
Baratin J.-F. - La nécropole mérovingienne de Chilleurs-aux-Bois, Loiret (45.095.01), *Rev. Arch. du Loiret*, 1 : 63-80.

BARATIN 1976
Baratin J.-F. - Tavers (informations archéologiques), *Rev. Arch. du Loiret*, 2 : 86-87.

BARATIN 1977
Baratin J.-F. - *Les nécropoles de Tavers, Loiret. La campagne de fouilles de 1974*, Exposition du musée historique et archéologique d'Orléans (24 novembre 1977-20 février 1978).

BARATIN 1978
Baratin J.-F. - Tavers (informations archéologiques), *Rev. Arch. du Loiret*, 4 : 80.

BOURGEOIS 1993
Bourgeois L. - Agglomérations secondaires antiques et noyaux urbains du haut Moyen-Âge dans l'ouest parisien, *in* : Lorren Cl. et Perrin P. (dir.), *L'Habitat rural du haut Moyen-Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, actes des XIVes journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin, 1993, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne ; 1995 : 81-102 (Mémoire de l'association française d'archéologie mérovingienne ; t. IV).

BRYANT et GEORGES 2002
Bryant S. et Georges P. - La topographie funéraire de Meung-sur-Loire (Loiret), de l'Antiquité à l'époque Moderne, *Rev. Arch. du Loiret*, 27 : 9-12.

CALVO et PLESSIS 1980
Calvo J.-M. et Plessis R. - Artenay (informations archéologiques 1979-1980), *Rev. Arch. du Loiret*, 6 : 104-105.

CALVO et PLESSIS 1988
Calvo J.-M. et Plessis R. - Artenay (informations archéologiques), *Rev. Arch. du Loiret*, 14 : 10.

CRIBELLIER 1993
Cribellier C. - Un quartier d'habitat gallo-romain à Pithiviers-le-Vieil (Loiret), Les Ouches du Bourg (fouilles 1992-1993), *Rev. Arch. du Loiret*, 18 : 15-96.

DEVILLIERS 2001
Devilliers C. - Augerville-sur-Essonnes et Briarres-sur-Essonnes. Reprise de l'étude du mobilier de deux sites fouillés au XIXe siècle, *Rev. Arch. du Loiret*, 26 : 37-88.

DE FILLIPO 2000
De Fillipo R. (dir.) - *Meung-sur-Loire (Loiret), ZAC Synergie Val de Loire extension, Le Bois du Bouchet*, DFS de sauvetage programmé.

DUFAUR DE PIBRAC 1859-1862
Dufaur de Pibrac A. - Mémoire sur un cimetière celtique découvert à Beaugency. *Mémoire de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, t. IV : 97-144.

FERDIÈRE 1985
Ferdière A. - Informations archéologiques, *Gallia* : 43-2.

FEUILLET 1985
Feuillet M.-P. - Découverte de deux sépultures mérovingiennes sur le site des Closiers à Montargis, *Bulletin de la Société d'Émulation de l'Arrondissement de Montargis*, 3e série, 68 : 145-147.

FOURNIER 2010
Fournier L. (dir.) - *Une occupation du Mésolithique à l'époque moderne en Beauce, Chilleurs au Bois (Loiret), "La Rouches", "Les Tirelles"*, Rapport d'opération de fouille archéologique.

JESSET 1995
Jesset S. - *La diffusion dans l'Orléanais des productions de l'atelier d'Orléans-Saran du VIe- au IXe s.*, Mémoire de DEA, Université de Tours.

JOLY 2008
Joly S. (dir.) - *"Terres à l'Est du Bourg" à Bonnée, Une occupation rurale du Bronze final IIIb et une occupation du début du haut Moyen Âge en bordure de l'agglomération antique, (45.039.018 AH)*, RFO de diagnostic archéologique.

JOSSET et MAZUY 2004
Josset D. et Mazuy L. - Géographie d'Orléans au XIe siècle, *in* : *Lumières de l'an mil en Orléanais, autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Brepols : 51-57

MARINVAL 1980
Marinval P. - Crottes-en-Pithiverais (informations archéologiques), *Revue Archéologique du Loiret*, 6 : 107-108.

MERCEY 2006
Mercey F. - *Vienne-en-Val "la Ferrière" 45.335.089 AH*, Rapport de fouille.

NOUEL 1968
Nouel A. - Les puits de Tavers trouvés en 1965, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orléanais*, t. V, no 37 : 254-266.

PALLU DE LESSERT 1998
Pallu de Lessert M.-P. - *Souppes-sur-Loing, "La Croisière", Autoroute A77*, DFS de fouille préventive, vol. 5.

PETIT et MANGIN 1992
Petit J.-P. et Mangin M. (dir.) - *Les Agglomérations secondaires : la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain : Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim, Bitche (Moselle), 21, 22, 23 et 24 octobre 1992*, Errance, Paris, 1994.

PETIT et RUFFIER 1993
Petit D. et Ruffier O. (dir.) - *Séminaire : La céramique carolingienne dans la région Centre*.

POMPÉE 1983
Pompée J.-C. - Découvertes de sarcophages à Briarres-sur-Essones, *Bulletin de la Société Archéologique de Puiseaux*, 8 : 7-19.

PUCHAL-GELIDA 1973
Puchal-Gellida J. - *Étude des matériaux céramiques de 8 fosses médiévales de l'Orléanais*. Mémoire de maîtrise.

SOYER 1971
Soyer J. - Les voies antiques de l'Orléanais, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, hors série.

VILPOUX et CHOBARD 1993
Vilpoux J. et Chobard F. - *Corbeilles-en-Gâtinais ; les Prés du Pont Neuf 45.103.017*.